

Jour de Noël – Abbaye d’Hauterive – 25.12.2018

Lectures : Isaïe 52,7-10 ; Hébreux 1,1-6 ; Jean 1,1-18

« Au commencement était le Verbe,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu. (...)
En lui était le vie,
et la vie était la lumière des hommes ;
la lumière brille dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l’ont pas arrêtée. » (Jn 1,1.4-5)

Comment peut-on faire une homélie sur un texte poétique et mystique ? Ne faudrait-il pas plutôt rester en silence, écouter le cantique de l’apôtre Jean ? À la fin de sa longue vie, – si longue qu’on pensait qu’il ne mourrait jamais –, il ne se lassait pas de fixer le regard de son cœur sur le mystère du Christ et essayait de décrire l’invisible avec de fines touches de pinceau, comme les petites vagues d’une mer tranquille. Jean lui-même semble d’ailleurs ne pas pouvoir tenir longtemps devant ce feu ardent et interrompt deux fois son poème pour parler de Jean Baptiste : « Il y eut un homme envoyé par Dieu... ». Mais il ne le fait pas pour se distraire de son extase. Il le fait en pensant à sa propre histoire. Il était en effet disciple du Baptiste et c’est sur son indication qu’un jour, lorsqu’il était avec lui en compagnie d’André, il a pu voir passer Jésus, l’Agneau de Dieu. Grâce au Baptiste, Jean a vu pour la première fois le Fils de Dieu, la Vie, la Lumière des hommes, et il l’a suivi pour demeurer avec Lui ce jour-là et pour toujours. Oui, « le Verbe était la vraie Lumière » (Jn 1,9), mais sans qu’il y ait une rencontre, sans que la lumière s’arrête sur un visage, elle n’est pas vraiment visible, elle continuerait son voyage à travers les ténèbres de l’univers sans être connue.

Un témoin de la Lumière, comme le fut Jean Baptiste, est quelqu’un sur qui la lumière du Verbe de Vie a pu s’arrêter, se faire rencontre, être un vis-à-vis. Jésus a en-visagé Jean, et Jean a en-visagé Jésus. « Je l’avise et il m’avise », disait le fameux ouvrier du Curé d’Ars pour définir son adoration.

Mais c’est justement cela, le mystère de Noël que le Prologue de saint Jean cherche à exprimer : non seulement le Verbe, non seulement la Lumière, non seulement la Vie, mais le Verbe qui se fait chair, la Lumière qui se fait regard, la Vie qui se fait existence, demeure de Dieu parmi les hommes. Ainsi, pour Jean, parler de la Vie trinitaire, du Verbe qui « au commencement était auprès de Dieu » (Jn 1,2), et évoquer sa propre rencontre avec Jésus sur les rives du Jourdain, n’est pas incohérent. L’Incarnation du Verbe a créé une nouvelle harmonie de toute la réalité, et les opposés ne sont plus en contradiction alors qu’ils coïncident dans le Verbe par qui « tout est venu à l’existence » (1,3), et qui « est dans le sein du Père » (1,18).

C’est nous maintenant qui sommes appelés à nous laisser saisir par ce mystère, dans la réalité absolument nouvelle du Verbe de Dieu qui, se faisant homme, habite parmi nous. Si c’est le Verbe de Dieu, en qui tout est fait et existe, qui se fait chair, cela signifie qu’en dehors de ce mystère aucune réalité ne peut continuer d’exister.

Saint Paul s'exclame dans la lettre aux Colossiens : « La réalité (le corps), c'est le Christ » (Col 2,17). L'Incarnation du Verbe a transformé l'univers, et nous vivons au cœur de cette transformation de toute l'humanité, de toute l'histoire, de tout l'univers créé en le Corps du Christ. Quel mystère !

Mais ce n'est pas un mystère pour des prix Nobel de science, de philosophie, ni même de théologie. Cette Nuit, nous avons vu que ce sont des bergers incultes qui ont commencé, après Marie et Joseph, ce monde nouveau régénéré par le Verbe incarné. Les petits et les simples sont même avantagés pour tout comprendre, car les savants, qui scrutent le Verbe, la Lumière, la Vie et même Dieu de très loin, ne sont pas capables de les voir sans télescope. Ils savent scruter de loin le mystère, ils ne sont pas prêts à Le rencontrer.

La Lumière de Dieu s'est incarnée dans un regard, dans un visage qui sourit ; la Vie divine vit avec nous, mange avec nous, marche avec nous, rit et pleure avec nous ; le Verbe de Dieu s'est fait quelqu'un qui nous parle, qui dialogue avec nous. Le Verbe incarné nous parle de Lui, mais aussi de nous-mêmes, de nos joies et de nos tristesses. Bien plus : le Verbe, la Parole éternelle par qui Dieu a tout créé, *se fait écouter*, se fait silence qui accueille les chuchotements ou les cris de l'humanité blessée. En se faisant chair, le Verbe fait l'expérience de notre humanité ; Il écoute en silence, comme un médecin, les battements du cœur humain.

Que signifie tout cela pour nous ? Cela signifie qu'accueillir Jésus qui vient en ce monde n'est pas comme si on accueillait un hôte de passage, même s'il passe le 25 décembre de chaque année. Si nous L'accueillons, notre maison ne sera plus la même. On ne peut pas être familier de l'Éternel sans que cela transforme le temps quotidien de notre existence.

Mais parce que nous ne sommes pas simples comme les enfants, l'erreur dans laquelle nous tombons toujours est de croire que c'est nous qui devons réaliser cette transformation. Nous regardons Jésus seulement comme un modèle à imiter, et nous passons notre vie à essayer d'y arriver, sans jamais réussir.

Jean nous avertit : « Rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans Lui » (1,3). La transformation de notre vie aussi et surtout, comme la transformation du monde, ne peut se faire sans Lui, sans que Lui la réalise. Nous ne devons pas tant nous préoccuper d'imiter le Christ que de *L'accueillir*, de Le laisser habiter avec nous, de nous laisser regarder par son regard de Lumière, son regard qui voit le Père dès l'éternité, et de dialoguer avec Lui, le Verbe qui nous écoute et nous parle.

« À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12). C'est en vivant avec Jésus que nous sommes transformés en Lui, en enfants bien-aimés du Père.

C'est cela le Noël permanent, où ce n'est pas que le Christ qui naît, mais nous aussi avec Lui !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist